

Abstracts

Welfare, mortality and gender. Continuity and change in explanations for male/female mortality differences over three centuries

S. Ryan Johansson, *Fellow, Ethics in Society, Stanford University*

Life expectancy at birth is often used to index the relative welfare of various populations. But within this framework male/female longevity differentials are anomalous. Women have been and are still less privileged than men, yet they live longer. This situation has encouraged the belief that females have timeless biological advantages over males. But historical data can be used to show that in the age range 3 to 55 pronounced mortality crossovers have occurred in male/female age-specific death rates. Accounting for this historical variability requires that simple, timeless theories of welfare and longevity be replaced by more complex ones, which consider how culturally influenced, gender-characteristic behaviour patterns, unfolding in different disease environments, are biologically translated into age-specific death rates. When biological and cultural complexity are given their due, it becomes possible to explain how lower levels of relative welfare can generate lower levels of mortality for some disadvantaged populations in some disease environments.

Witchcraft and women in seventeenth-century England: some northern evidence
J. A. Sharpe, *Department of History, University of York*

This article attempts to re-open the problem of why so many people accused of witchcraft were women. The connection, drawn vigorously to our attention by writers in the women's movement in the 1970s, has received a number of interpretations. The objective of this article is to examine the problem 'from below', using the evidence of a sample of court records giving details of

seventeenth-century Yorkshire accusations. Its main argument is that although contemporary patriarchy provided a context for accusations and witch beliefs, many accusations of witchcraft arose from friction between women, and were often connected with specifically or largely female issues, such as female social space, female power, and the tensions and jealousies surrounding child rearing.

Life-cycle service and the family unit in early modern Rye

Graham Mayhew, *Centre for Continuing Education, University of Sussex*

This article seeks to challenge current widely-held assumptions as to the uniformity of life-cycle service in early modern England. Based on an analysis of the Rye muster rolls for the early seventeenth century and the 1660 poll tax which list servants and resident offspring under each household head, this study suggests that as many as nine-tenths of children aged over 16 and resident in Rye whose fathers were still alive lived with their parents. Through a detailed investigation of the occupations of succeeding generations of Rye families, using family reconstitution techniques and linkage with a wide range of records giving occupational details, it emerges that there were sound economic reasons for this as the means whereby fathers passed on their occupational skills to their sons. Servanthood and apprenticeships were the chief means of providing for orphans and the poor and of enabling additional, mainly younger, sons to obtain alternative employment outside the family business.

Women apprentices in the trades and crafts of early modern Bristol

Ilana Krausman Ben-Amos, *Department of History, Ben-Gurion University of the Negev*

The article examines the extent and nature of formal and informal training of young women in early modern Bristol. It argues that while formal apprenticeships for women in the town tended to diminish under the pressures of a growing population in the course of the sixteenth century, informal training and work continued throughout the period. The acquisition of skills in an informal manner is tied in not only to the continuing dominance of home-based industries, but also to the institution of life-cycle service, which affected the lot of many young women throughout this period.

Poor children as apprentices in Colyton 1598–1830

Pamela Sharpe, *Department of History, University of Essex*

The research described here uses the documentation on pauper apprenticeship for the parish of Colyton in Devon in conjunction with the parish reconstitution to describe the ages and family circumstances of poor children in the town. The patterns of pauper apprenticeship are related to local economic conditions of both

supply and demand. Until the mid-eighteenth century children were often apprenticed due to parental mortality but later because they came from large families. There was also a change in the demand for apprentices. In the seventeenth century they were normally bound to craftsmen or family firms, but over time increasingly to large farmers.

Extraits

Bien-être, mortalité et sexe. Continuité et changement des théories concernant les différences entre la mortalité féminine/masculine au cours de trois siècles
S. Ryan Johansson, *Fellow, Ethics in Society, Stanford University*

L'espérance de vie à la naissance est souvent employée comme index de la prospérité relative de différents peuples. Mais dans ce cadre les écarts entre la longévité féminine/masculine sont anormaux. Les femmes ont été et sont encore moins privilégiées que les hommes, pourtant elles vivent plus longtemps. Cette situation a fait croître l'idée que les femmes ont d'immenses avantages biologiques sur les hommes. Mais des données historiques peuvent être utilisées pour démontrer que dans la tranche d'âge de 3 à 55 ans des entrecroisements très prononcés de décès ont eu lieu quant aux taux de mortalité féminine/masculine aux âges spécifiques. Pour justifier cette variabilité historique il faut les remplacer par d'autres plus complexes, qui examinent comment des types de comportement influencés par la culture et propres au sexe, exposés à différents milieux de maladie, se traduisent biologiquement par des taux de mortalité propres à l'âge. Lorsqu'on rend justice à la complexité biologique et culturelle, on peut expliquer comment des niveaux inférieurs de bien-être relatif peuvent produire des taux de mortalité inférieurs pour des populations désavantagées dans certains climats de maladie.

La sorcellerie et les femmes en Angleterre au 17^e siècle: quelques témoignages en provenance du nord du pays

J. A. Sharpe, *Department of History, University of York*

Cet article tente de relancer le problème pourquoi, dans les procès de sorcellerie, tant d'accusations sont portées contre les femmes. Cette connexion sur laquelle notre attention fut vigoureusement attirée par les auteurs du mouvement féministe des années '70, a connu de nombreuses interprétations. Le but de l'article est un examen du problème 'du bas', par l'utilisation de témoignages tirés d'un échantillon de dossiers de procès qui donnent des détails sur les accusations dans le Yorkshire pendant le 17^e siècle. L'argument majeur est que, même si le régime patriarcal de l'époque livre un contexte pour les accusations et la croyance à la sorcellerie bon nombre de ces accusations de sorcellerie naissent de la friction entre femmes et se rapportent spécifiquement ou globalement à des problèmes féminins,

tels l'aire sociale de la femme, son pouvoir et les tensions et jalousies qui se créent à propos de l'éducation des enfants.

L'emploi à vie et la cellule familiale à Rye au début de l'époque moderne
Graham Mayhew, *Centre for Continuing Education, University of Sussex*

Cet article remet en question les suppositions largement acceptées concernant l'uniformité du service à vie en Angleterre au début de l'ère moderne. Basée sur une analyse des registres d'enrôlement de Rye pour le début du 17^e siècle et du rôle de taxation de 1660, qui fournit la liste du personnel et de la progéniture résidant à la suite du chef de famille, cette étude laisse supposer que pas moins de neuf dixièmes des enfants âgés de plus de 16 ans, qui vivaient à Rye et dont le père était encore en vie, habitaient auprès de leurs parents. Après l'analyse très fouillée des emplois de générations successives de familles de Rye, à l'aide de la reconstitution des familles en combinaison avec une grande série d'archives livrant des détails sur les professions, il apparaît qu'il y a de bonnes raisons économiques pour cela. En effet, c'est un bon moyen pour transmettre les connaissances professionnelles de père en fils. Les emplois de domestiques et d'apprentis étaient principalement destinés à entretenir les orphelins et les pauvres ou encore à d'autres fils, le plus souvent les cadets, une alternative de travail hors de l'exploitation familiale.

Les femmes apprenties dans l'artisanat et le commerce à Bristol au début de l'époque moderne

Ilana Krausman Ben-Amos, *Department of History, Ben-Gurion University of the Negev*

Cet article étudie l'importance et les différentes sortes d'apprentissage, tant officiel qu'officieux des jeunes femmes de Bristol au début de l'époque moderne. On y démontre que si, en ville, l'apprentissage officiel de femmes avait tendance à diminuer sous la pression d'une population croissante au cours du 16^e siècle, l'apprentissage et le travail officieux, se poursuivaient durant la même époque. L'acquisition de techniques de façon officieuse n'est pas seulement liée à la domination ininterrompue des industries dans la ville même, mais aussi à la création d'emplois à vie, ce qui influençait le sort de plusieurs jeunes femmes de l'époque.

Les enfants pauvres comme apprentis à Colyton, 1598–1830

Pamela Sharpe, *Department of History, University of Essex*

L'étude présentée ici combine la documentation concernant l'apprentissage des pauvres dans la paroisse de Colyton (Devonshire) et la reconstitution des familles de la paroisse pour décrire l'âge et les conditions familiales des enfants pauvres de la ville. Les types d'apprentissage des pauvres correspondent aux circonstances

locales, tant de l'offre que de la demande. Jusqu'à la moitié du 18^e siècle les enfants étaient mis en apprentissage suite au décès d'un des parents, mais, plus tard, parce qu'ils appartenaient à une famille nombreuse. Le demande d'apprentis change également. Au 17^e siècle ils étaient embauchés par des artisans ou des entreprises familiales, mais ensuite, de plus en plus, par les gros fermiers.

Kurzfassungen

Wohlstand, Sterblichkeit und Geschlecht. Kontinuität und Wandel in Theorien zu geschlechtsspezifischen Mortalitätsunterschieden über drei Jahrhunderte

S. Ryan Johansson, *Fellow, Ethics in Society, Stanford University*

Die Lebenserwartung bei der Geburt wird häufig als Wohlfahrtsindex verschiedener Bevölkerungen benutzt. Aber innerhalb dieses Bezugsrahmens sind die geschlechtsspezifischen Unterschiede der Langlebigkeit anomal. Denn Frauen sind zwar seit jeher – und bis heute – weniger privilegiert als Männer, und dennoch leben sie länger. Dieser Befund hat die Vorstellung genährt, daß Frauen bestimmte überzeitliche biologische Vorteile gegenüber Männern haben. Doch mit Hilfe historischer Daten läßt sich zeigen, daß in der Altersspanne 3 bis 55 ausweislich altersspezifischer Sterberaten hervorragende Sterblichkeitsverwerfungen auftreten. Um diese historische Variabilität zu erklären, müssen einfache und zeitlich unspezifische Theorien über den Zusammenhang von Wohlstand und Langlebigkeit durch komplexere Ansätze ersetzt werden, die in Rechnung zu stellen versuchen, wie sich kulturell beeinflusste geschlechtsspezifischen Verhaltensmuster, die sich in unterschiedlichen Krankheitsmilieus entfalten, biologisch in altersspezifische Sterblichkeitsraten umsetzen. Wenn biologische und kulturelle Komplexität angemessen berücksichtigt werden, läßt sich auch erklären, wie bei manchen benachteiligten Bevölkerungen in manchen Krankheitsmilieus niedrige Ausgangslagen relativen Wohlstands gleichwohl zu geringen Sterblichkeitsniveaus führen können.

Hexerei und Frauen im England des 17. Jahrhunderts: einige Daten aus dem Norden

J. A. Sharpe, *Department of History, University of York*

Dieser Aufsatz versucht die Frage, warum so viele der wegen Hexerei angeklagten Personen Frauen waren, von neuem aufzurollen. Für diese enge Verbindung, auf die wir in den 70er Jahren durch Autorinnen der Frauenbewegung so vehement aufmerksam gemacht worden sind, gibt es eine Reihe von Erklärungen. Ziel dieses Aufsatzes ist es, das Problem 'von unten' anzugehen, unter Verwendung ausgewählter Gerichtsakten, in denen die Einzelheiten von Anklagen, die in Yorkshire im 17. Jahrhundert vorgebracht wurden, greifbar sind. Die Hauptthese

lautet, daß, obwohl das zeitgenössische Patriarchat den allgemeinen Bezugsrahmen für die Anschuldigungen und den Hexenglauben bildete, viele Anklagen wegen Hexerei aus Spannungen zwischen Frauen erwachsen und oft mit spezifisch oder hauptsächlich Frauen betreffenden Fragen verknüpft waren, etwa nach dem sozialen Raum von Frauen und der weiblichen Macht, oder mit den Spannungen und Eifersüchten, die um die Aufzucht von Kindern kreisten.

Weibliche Lehrlinge im Handwerk des frühneuzeitlichen Bristol

Ilana Krausman Ben-Amos, *Department of History, Ben-Gurion University of the Negev*

Der Aufsatz untersucht Art und Umfang formeller und informeller Ausbildungsgänge für junge Frauen im frühneuzeitlichen Bristol. Die These lautet, daß im Laufe des 16. Jahrhunderts unter dem Druck einer wachsenden Bevölkerung für Frauen die Möglichkeiten zum Abschluß einer formellen Lehre zurückgingen, während informelle Ausbildungs- und Arbeitsverhältnisse durch den gesamten Zeitraum hindurch weiterbestanden. Dabei war der informelle Erwerb von Fertigkeiten nicht nur eng mit der fortwährenden Dominanz haushaltsmäßig organisierter Gewerbe verbunden, sondern auch mit der Institution des häuslichen Dienstes, die – in ihrer spezifisch lebenszyklischen Ausrichtung – zu dieser Zeit das Los vieler junger Frauen prägte.

Lebenszyklischer Gesindedienst und die Familieneinheit im frühneuzeitlichen Rye
Graham Mayhew, *Centre for Continuing Education, University of Sussex*

Dieser Beitrag möchte die gegenwärtig weitverbreitete Annahme der Einheitlichkeit des lebenszyklischen Gesindedienstes im frühneuzeitlichen England in Frage stellen. Grundlage bildet die Analyse der Musterungsrollen des frühen 17. Jahrhunderts und der Kopfsteuerveranlagung von 1660 für die Ortschaft Rye, in denen für jeden Haushaltsvorstand die Dienstboten und die noch zu Hause ansässigen Nachkommen aufgeführt sind. Diese Daten lassen darauf schließen, daß nicht weniger als neun Zehntel der Kinder über 16, deren Väter noch lebten, bei ihren Eltern wohnten. Aus einer detaillierten Untersuchung der Berufe von aufeinanderfolgenden Generationen innerhalb derselben in Rye ansässigen Familien, bei der Familienrekonstitutionsverfahren mit einer breiten Vielfalt von Quellen, die Einzelheiten zu den Berufen bieten, verknüpft wurden, ergibt sich, daß es hierfür gute ökonomische Gründe gab: auf diese Weise konnten die Väter ihre beruflichen Fertigkeiten an ihre Söhne weitergeben. Gesindedienst und Lehrverträge dagegen dienten hauptsächlich dazu, Waisen und arme Kinder unterzubringen oder den zusätzlichen, zumeist jüngeren Söhnen alternative Beschäftigungsmöglichkeiten außerhalb des Familienbetriebs zu verschaffen.

Arme Kinder als Lehrlinge in Colyton, 1598–1830

Pamela Sharpe, *Department of History, University of Essex*

Dieser Beitrag basiert auf dem für die Gemeinde Colyton in Devon verfügbaren Bestand von Lehrverträgen für Armenkinder, die in Zusammenhang mit den Daten der Familienrekonstitution Alter und Familienumstände der armen Kinder in dieser Stadt zu beschreiben erlauben. Die Entwicklungsmuster der Armenlehrverträge werden auf die örtlichen ökonomischen Bedingungen bezogen, und zwar sowohl in angebots- wie in nachfragespezifischer Hinsicht. Bis um die Mitte des 18. Jahrhunderts wurden die Kinder oft wegen der hohen elterlichen Mortalität von der Gemeinde als 'Armenlehrlinge' untergebracht, später dagegen vor allem deshalb, weil sie aus kinderreichen Familien kamen. Auch auf der Nachfrageseite zeigt sich ein Umschwung. Im 17. Jahrhundert wurden die Armenkinder normalerweise bei Handwerkern oder Familienunternehmen in die Lehre gegeben, später jedoch zunehmend bei großen Farmern.